Document généré le 25 avr. 2024 15:30

Séquences
La revue de cinéma

Jan et Znedek Sverak
Tandem enchanteur

Geneviève Royer

Numéro 189-190, 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49326ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Royer, G. (1997). Jan et Znedek Sverak : tandem enchanteur. *Séquences*, (189-190), 74–75.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JAN ET ZNEDEK SVERAK
tandem enchanteur

La presse tchèque ne cache pas son engouement pour **Kolya** sorti à Prague en mai 1996. Depuis, ce long métrage a reçu le *Golden Globe* et l'*Oscar* du meilleur film en langue étrangère. À l'occasion du dernier *Toronto International Film Festival*, *Séquences* a rencontré le réalisateur tchèque Jan Sverak, ainsi que son père Znedek, scénariste et protagoniste de **Kolya**.

(Propos recueillis par **Geneviève Royer**)

L'INSPIRATION DERRIÈRE LE RÉCIT

Znedek Sverak: Un de mes collègues, Pavel Taussig, me racontait l'histoire d'une femme russe qui, pour quitter son pays et changer de citoyenneté, a manigancé un mariage avec un Tchèque. En discutant de l'affaire, je me suis interrogé quant à la tournure qu'auraient pris de tels événements s'il y avait eu un enfant dans toute cette histoire. L'idée d'écrire un scénario m'est alors venue à l'esprit. J'ai immédiatement voulu jouer le rôle du célibataire endurci qui doit remettre en question son style de vie suite à l'arrivée inattendue du petit. J'étais fasciné à l'idée de jouer avec un enfant et particulièrement un enfant étranger. J'ai ensuite travaillé à l'écriture du scénario de **Kolya** pendant neuf mois. Mon fils lisait chaque page au fur et à mesure que mon travail avançait et me donnait son point de vue sur-le-champ.

LE TRAVAIL DE COLLABORATION PÈRE-FILS

Jan Sverak: Mon père et moi avions déjà travaillé en collaboration. Il a écrit le scénario d'**Elementary School**, mon premier film et il a supervisé l'écriture de mon second long métrage, **Accumulator 1**, que j'ai écrit avec un copain. Cet apprentissage m'a aidé à développer un sixième sens qui me permet aujourd'hui de détecter un mauvais script. Lorsqu'une scène ne se déroule pas avec fluidité au tournage, elle est à réécrire ou tout simplement superflue.

Z.S.: Lors de la scénarisation de **Accumulator 1**, j'étais un peu comme l'ami plus vieux, ayant acquis de nombreuses années d'expérience dans

le domaine. J'avoue avoir eu peur de trop m'ingérer dans le processus de création et d'imposer mes idées à ces jeunes d'une génération autre que la mienne. Quand je repense au récit très complexe de ce film, je considère que j'aurais dû écouter mon intuition créatrice et m'impliquer davantage afin d'assurer une narration plus efficace.

C'est en travaillant avec eux que j'ai commencé à écrire directement à l'ordinateur. J'ai admiré la facilité avec laquelle Jan et son copain apportaient des changements au texte et j'ai été séduit par les avantages de la nouvelle technologie. Je me sens maintenant beaucoup plus libre, voire hardi, depuis que j'écris à l'aide d'un *PC*.

ANDREJ CHALIMON, ALIAS KOLYA

J.S.: L'acteur qui aurait à incarner le rôle du petit Kolya devait être russe. Je voulais ainsi m'assurer de l'authenticité de la barrière linguistique. Nous avons commencé notre recherche en nous rendant à Moscou cinq fois au cours d'une même année, mais en revenant toujours bredouilles. Nous avons ensuite fait appel à l'agence de distribution artistique de Nikita Mikhalkov en leur demandant de faire le tour des maternelles moscovites et de dénicher les pires fauteurs de trouble, parce qu'ils font généralement preuve de plus de personnalité que les autres. On nous a présenté une vingtaine d'enfants, parmi lesquels Andrej Chalimon se distinguait par son regard très vif. Quand on lui a demandé s'il avait déjà été à la mer, ses yeux se sont animés. Il offrait toujours quelque chose d'intéressant à contempler, même lorsqu'il ne parlait pas.

LE JEU DES ACTEURS

J.S.: Andrej Chalimon est un enfant heureux, ce qui a provoqué initialement quelques complications, Kolya étant triste au cours de la première moitié du film. La scène la plus difficile est lorsque le petit parle à sa grand-mère dans le bain. Andrej faisait semblant de pleurer, mais on voyait ses yeux briller de joie. On lui a suggéré de penser à un événement triste auquel il avait été confronté au cours de sa courte vie. Le petit s'est alors rappelé de la mort de son chien et il a fondu en larmes. Contrairement à la plupart des enfants qui ne peuvent plus jouer dès le premier sanglot, Andrej comprenait l'importance d'extérioriser ses sentiments pour rendre le tout visible à l'écran. Il était si professionnel qu'il a continué à pleurer jusqu'après la fin de la scène, au cas où nous aurions à la reprendre, disait-il.

D'autre part, il s'agit d'un enfant qui n'était jamais allé au cinéma. Son initiation cinématographique s'est effectuée lors de la scène où, précisément, Kolya va voir un dessin animé. L'effet de spontanéité était vraiment réussi parce que l'enfant riait tout bonnement aux éclats!

De nouveaux défis sont survenus au milieu des scènes d'amour entre mon père et Libuse Safrankova, une actrice tchèque fantastique, mais davantage habituée aux rôles de princesses dans les contes de fées qu'à celui d'amante. J'ai dû lui promettre qu'on ne cadrerait que ses jambes et ses bras lors des scènes sexuelles qu'elle redoutait. Malgré cette assurance, elle s'agrippait aux draps très fermement, mettant en cause la crédibilité de l'apaisement après l'amour!

DE QUELQUES RÉALISATEURS TCHÈQUES

Z.S.: Je considère qu'il y a deux Milos Forman: le Forman américain et le Forman tchèque. J'admire l'Américain pour avoir percé le marché étranger, pourtant féroce, avec tant de succès. Mais j'adore le Tchèque qui a beaucoup influencé mon travail.

J.S.: La collaboration de mon père aux films de Jiri Menzel (il a signé la scénarisation de **Mon cher petit village** et de **La Vie et les extraordinaires aventures du soldat Ivan Chonkin**) m'a permis de bien connaître l'œuvre de ce dernier. Lorsque j'ai terminé mon premier long métrage, je l'ai donc spontanément comparé aux films de Menzel. Il semblait y avoir une grande différence au niveau du montage. De fait, **Mon cher petit village** comptait 250 plans, alors que **Elementary School** en avait trois fois plus. J'ai donc procédé à l'analyse de **All That Jazz**: près de 800 plans pour le film de Bob Fosse. J'ai alors compris que Menzel utilisait davantage son expérience du théâtre et captait l'action en plans séquences en adoptant le point de vue des comédiens sur les planches. Quant à moi, je préfère placer l'œil de la caméra depuis le regard du spectateur éventuel et observer la réalité dans tous ses détails (via de nombreux gros plans) comme aimerait le faire le public.

PRAGUE: DES ANNÉES 80 À NOS JOURS

Z.S.: Je suis profondément impliqué avec le Théâtre Cimrman de Prague, comme comédien et auteur, et ce, depuis près de trente ans. Avant la Révolution de Velours de la fin des années 80, le régime politique était restrictif quant au contenu véhiculé dans nos pièces de théâtre. Mais notre public pouvait lire entre les lignes. Ainsi, une série de phrases en apparence banales pouvait, avec une intonation et des pauses judicieusement choisies, révéler un double sens que le public reconnaissait. Avec la révolution, nous avons dû interrompre la tenue des spectacles. Nous avons alors signé une pétition déplorant les conditions sociales et politiques du régime et exigeant la libération de Vaclav Havel. Les médias jouaient à l'autruche et tenaient le peuple dans l'ignorance des véritables enjeux et des stratégies gouvernementales. Par contre, les noms des dissidents étaient annoncés chaque soir à la radio. La communauté artistique a senti le devoir de donner l'heure juste à la population. Malgré la grève au Théâtre, le public s'y rassemblait afin d'écouter le point de vue éclairé des acteurs. Des liens de confiance se sont ainsi formés, ce qui explique pourquoi on retrouve aujourd'hui au Parlement plusieurs comédiens de théâtre.

J.S.: En ce qui a trait au répertoire cinématographique présenté à Prague au début des années 80, on a eu droit aux meilleurs films. Sauf, bien entendu, tout film à sujet politique ou anti-soviétique, ainsi que tout film signé Forman. Lorsque les frontières se sont ouvertes, on a présenté plusieurs films américains remplis de chasses à l'homme arrosées de sang. Le public était initialement avide de ce genre de sensations fortes, mais au bout de quelques mois, il a cessé de s'y intéresser. Aujourd'hui, les subventions gouvernementales destinées à la production cinématographique sont quasi inexistantes, malgré l'appui soutenu du peuple. Dans un petit pays comme le nôtre, les réalisateurs doivent faire preuve de détermination et de courage pour mener à terme leurs créations. **S**